

tapisseries tissées pour le bien-être et l'ornement du logis, la pourpre et le lin consacrés au juste soin de la parure, la laine pour les pauvres et pour les domestiques qui, l'hiver, « ont double vêtement », les étoffes et les ceintures confectionnées et vendues pour procurer ou accroître légitimement les ressources de la famille.

* * *

On n'apprend pas d'une manière assez formelle aux femmes que le travail est un devoir strict, que compagnes et aides de l'homme, elles doivent aussi gagner leur pain et connaître, au moins au figuré, cette sueur qui signifie l'effort et une certaine fatigue physique, châtement de la grande prévarication. La fortune n'en dispense pas : qu'on trouve le pain quotidien à sa portée ou qu'on doive se le procurer, il faut le gagner, le mériter. Et si la peine attachée dans une certaine mesure au travail est la punition du péché, le travail en lui-même est le besoin, le noble besoin d'une créature active, et il constitue un bienfait et un progrès, aussi bien qu'un mérite pour qui s'y livre franchement.

Dira-t-on que le travail intellectuel suffit aux femmes ? Non, ce n'est pas assez ; rien ne remplace les occupations modestes, pratiques, essentiellement féminines sans lesquelles la femme n'est pas complète, et qui sont bien l'instinct de toute l'humanité, puisque, de tout temps, on a vu aux mains des femmes l'aiguille ou le fuseau ; c'est la grande tradition qui se poursuit à travers les siècles.

Est-il nécessaire de dire l'importance de ce travail ? Ce serait tomber dans le lieu commun de détailler les avantages et l'économie que procure l'adresse féminine. Si l'on faisait le relevé de l'argent qu'une aiguille industrielle épargnerait dans un ménage modeste, on serait effrayé du total. Et qui peut, de nos jours, se flatter de pouvoir toujours payer les services et les travaux d'autrui ?

Si les jeunes filles étaient capables de confectionner seulement une partie de leurs vêtements, les jeunes gens qu'épouvanté le budget d'un ménage seraient moins nombreux. Si les femmes savaient, par leur industrie et leur activité, maintenir dans leur maison l'ordre et l'élégance, il y aurait moins de maris à désertier